

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 21 JANVIER 1899

## SOMMAIRE

TEXTE.—Causerie, par Firmin Picard.—A bâtons rompus, par Gaston-P. Labat.—La belle jeunesse, par Mathilde Bourdon.—Un massacre au Congo.—Pour quelques instant d'oubli, par Laurette de Valmont.—A propos de mariage, par Blanche de Géry.—Poésie : Élégie, par Jean Canadien.—L'attente, par L.-P. Michelin.—Progrès de l'art musical.—Les trompes marines, par Gustave Regelsperger.—Deuils d'anges, par Moquita.—Le roi et ses trois fils.—Personnel.—Poésie : Sois bon, par Charles Amiot.—Les femmes à barbe (avec gravure).—Notes et faits.—Galerie des Canadiens célèbres.—Amusements.—L'art culinaire.—Jeux et amusements.—Gravure devinette.—Feuilletons : Rosalba ou les deux amours : L'orpheline.—Choses et autres.

GRAVURES.—Beaux-Arts : L'heure du thé.—Beaux-Arts : Les chiens du Mont Saint-Bernard.—Le repos du Saint-Père dans le jardin du Vatican.—Un massacre au Congo : Européens suppliciés par des cannibales.—Une trombe dans la mer du Nord.—Devinette.—Gravure de feuilleton.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entre eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



Nous allons, en cette causerie, traiter une grave question : nous devons, avant de commencer, rappeler que nous ne nous occupons de personne en particulier, mais d'un fait général.

Nos lecteurs savent à quel point de division en est arrivée la pauvre France, de quels malheurs elle est menacée : ce n'est plus un fait caché ou ignoré que la crise dans laquelle s'agite notre mère-patrie est due à l'action puissante des Juifs.

Il nous faut donc, comme publiciste, dire un mot de cette action des Juifs et, sans nous en tenir à ce qui se passe en France, rappeler les désastres nationaux dont ils sont les auteurs en Autriche où presque tout le sol leur appartient ; en Russie, en Prusse et en France, où l'Etat est à leur merci ; en Italie, où ils cherchent, avec les Francs-maçons, à ruiner les ordres religieux, à enserrer le Pape dans un cercle de fer d'où sa parole ne parviendra plus au monde catholique ; en Amérique, dont nous parlerons plus bas.

La Semaine Catholique de Sées nous rapporte qu'un grand rabbin d'Angleterre a écrit récemment quelques pages d'une franchise cynique.

Après avoir dit que les Juifs doivent se rendre les uniques possesseurs de tout l'or du monde, le rabbin continue :

« Dix-huit siècles ont appartenu à nos ennemis, mais le siècle actuel et les siècles futurs doivent nous appartenir à nous, fils d'Israël, et nous appartiendront sûrement. »

Il examine la situation présente, constate avec une joie sauvage que la richesse publique est presque tout entière passée aux mains des Juifs en Europe (et nous ajouterons, en Amérique, au Canada, partout, hélas !...) ; que les Etats sont à la merci des banques juives ; que l'agriculture elle-même est sous leur dépendance : nous le disions tout à l'heure.

Il indique l'Eglise catholique comme étant l'ennemi le plus dangereux des Juifs, et conseille à ceux-ci d'amener la division chez les catholiques par le scepticisme, la libre-pensée, le schisme. Commencer par dénigrer les prêtres à qui il faut déclarer une guerre ouverte, les rendre suspects, ridiculiser leur dévotion, ruiner l'état et l'habit par le persiflage, le mensonge et la calomnie.

Les Juifs doivent par adresse et par science obtenir les chaires et les places de professeurs dans les écoles chrétiennes. La religion, étant dès lors reléguée dans la famille où l'on n'a pas le temps de s'en occuper, disparaîtra peu à peu.

« Si l'or est la première puissance du monde, la seconde est sans contredit la presse. Comme, affirme en propres termes le rabbin, nous ne pouvons réaliser nos projets sans le secours de la presse, il faut que les nôtres président à la direction de tous les journaux quotidiens dans chaque pays. »

Par ce système, ils changeront à leur gré les idées sur l'honneur, la vertu, la droiture du caractère, et porteront atteinte à cette institution sacro-sainte jusqu'à présent, la famille, et en consommeront la dissolution.

« Il faut entretenir le prolétariat, le soumettre à ceux qui ont le maniement de l'argent. Par ce moyen, nous soulèverons les masses quand nous le voudrons ; nous les pousserons aux bouleversements, aux révolutions, et chacune de ces catastrophes avance d'un grand pas nos intérêts intimes et nous rapproche rapidement de notre unique but ; celui de régner sur la terre, comme cela avait été promis à notre père Abraham. »

Ne voyez-vous pas, autour de vous, que le Juif règne et gouverne ? La presse n'est-elle pas entre ses mains dans presque toutes les Amériques, mais surtout dans l'Amérique du Nord ? Ne voyez-vous pas des éditeurs chrétiens donner la direction de leurs journaux à ces êtres dont la patrie n'est nulle part ? Et, suprême ironie ! les catholiques ne reçoivent-ils pas béatement, pour ne pas dire bêtement, la leçon de ces ennemis jurés du christianisme ?

Toutes les faveurs sont pour eux : on repousse systématiquement celui qui a faim, qui a froid, mais que l'on sait trop attaché à sa religion pour faire un honneur marchandage de sa plume.

Le Juif est-il donc un être transcendant, un génie ? Non, mille fois non !

Il est ondoyant, insinuant, intrigant, il sait s'imposer, il est foncièrement méchant. On le redoute—et, pour se le rendre favorable, on sacrifie sa dignité, sa race, sa foi même.

Sait-il écrire du moins ?

Il ne connaît même pas la langue du pays où il est né : nous ne disons pas sa langue maternelle, il n'a ni père ni mère, puisqu'il hait la famille et en veut la ruine.

Il aime l'or, il n'aime que l'or, il l'adore de toutes les forces de son être ; l'or, c'est sa patrie !

Mais, nous dira-t-on, l'Europe n'a-t-elle pas réagi ; n'avez-vous pas souvenance des sociétés anti-sémites bruyantes de Prusse ; ne vous rappelez-vous plus que, depuis quatre ans, la ville de Vienne, en Autriche, a chassé les Juifs de son conseil municipal ; n'avez-vous pas, il y a peu de mois, raconté vous-même les protestations de l'Autriche, de la France, les troubles d'Algérie ?

Oui, nous nous rappelons : mais nous constatons aussi que bien peu a été obtenu : le résultat de toutes ces agitations jusqu'ici a été totalement nul.

Nous ne voulons point de guerre de religion, nous repoussons avec horreur toute Inquisition : mais si les peuples étaient plus religieux, s'ils choisissaient des hommes éclairés pour les gouverner, des hommes connaissant leurs devoirs envers Dieu, envers l'Eglise, envers la société dont ils ne sont que les mandataires, sans persécuter les Juifs, ni les torturer, ni leur vouloir aucun mal, ces peuples les mettraient hors d'état de nuire.

On nous dira aussi : Vous avez une presse catholique, des écrivains de talent, une influence réelle, comme catholiques ; pourquoi ne vous en servez-vous pas ?

Nous allons répondre clairement : il nous suffira de citer ce que, dans sa réponse aux vœux du Sacré Collège, à Noël, le Saint Père disait de l'Italie :

« ... Il ne suffit pas de la dure condition imposée au Pape et qui existe en violation de sa dignité et de ses droits sacrés. On livre aussi à d'odieuses soupçons cette partie de la presse qui est franchement dévouée à la défense d'intérêts religieux et moraux : et, chose plus significative encore, on menace de nouvelles rigueurs le clergé, qui est déjà opprimé de tant de manières. »

Voilà bien mis en pratique tout le système décrié par le grand rabbin d'Angleterre : défiance semée dans le peuple contre les journaux franchement catholiques ; dénigrement et baillonnement du clergé, quand le clergé reste fidèle à l'Eglise ; empiètement par tous les moyens dans le domaine de l'Instruction publique ; inféodation à la juiverie de tout organe quotidien où la question de principes se réduit à une question de boutique.

Nos bienveillants lecteurs tireront de ce qui précède telles conclusions qu'il leur plaira : nous avons accompli notre devoir, nous espérons l'avoir fait sans acrimonie, nous en tenons aux faits évidents.

Le Parlement de Québec a ouvert, le 12 de ce mois, sa session de 1899 : Son Honneur M. Jetté, lieutenant-gouverneur, a prononcé un discours du trône très calme et très digne, et appelé les bénédictions de Dieu sur les travaux de notre députation.

C'est un exemple donné aux Parlements d'Europe : mais à quoi bon ?— Nous venons de voir qu'ils ne sont plus libres d'avoir même un bon sentiment. C'est le châtiement des peuples qui rejettent Dieu, que d'avoir des gouvernants qui les méprisent.

A propos de notre article du nouvel an, un de nos estimés confrères canadiens nous pose quelques questions sur ceci ou sur cela, qui se passerait dans notre journal : nous lui ferons remarquer qu'il est des choses d'administration dont on ne peut parler. Comme il est avocat, il sait ce que signifie *secret professionnel*. Nous le remercions de ses bonnes paroles à notre égard : nous savons fort bien qu'il ne nous en veut pas personnellement, puisqu'il nous témoigne, depuis longues années, une bienveillance que nous n'avons pas oubliée, même lorsqu'il nous attaquait fort injustement et nous critiquait fort mal à propos, mais se croyant en droit de le faire : ce qui l'a toujours excusé à nos yeux.

Pour nous reposer, examinons les jolis tableaux : *Le repos du Saint-Père dans le jardin du Vatican*, et *Les chiens du Mont Saint-Bernard*.

Hélas ! C'est toute la promenade que peut faire celui qui représente le Christ sur terre ; son jardin du Vatican, c'est ce qui lui reste de son royaume onze fois séculaire. Sa demeure sera son tombeau : car il ne sortira pas du Vatican, même en son conseil, puisque le Pape qui meurt est déposé, durant un an, dans un des piliers supportant la coupole de Saint-Pierre, et la basilique de Saint-Pierre, on le sait, fait partie du Vatican.

Nos lecteurs savent que, presque au sommet du Mont Saint-Bernard, se trouve un couvent de moines, fondé en 982, par saint Bernard de Menthon. Ces